

l'exécution d'une commande préalablement passée à Makart mais que la mort de celui-ci avait empêché de réaliser: la décoration du plafond de l'escalier d'honneur du nouveau Musée des Beaux-Arts de Vienne. D'après Harsanyi le prix aurait été de 40 000 florins payables par les Biens de la Couronne. Munkacsy accepta sous condition de pouvoir peindre le sujet — l'Apothéose de la Renaissance italienne — à Paris, sur toile. D'après la même source Cécile eut l'honneur de recevoir en l'atelier de l'Avenue de Villiers le président de la République Sadi Carnot, le prince de Galles et la princesse Alexandra, venus admirer au travail le peintre réputé qui venait de recevoir la cravate de commandeur de la Légion d'honneur.

Charles Sedelmeyer attribue à cette commande ainsi qu'à d'autres, tout aussi importantes, reçues d'Autriche et de Hongrie, le fait que Munkacsy ne voulut plus renouveler leur contrat expirant en 1888. De son côté Harsanyi (p. 490) prétend que le marchand de tableaux se serait opposé au renouvellement sous prétexte du relèvement des droits d'entrée sur les objets d'art importés aux Etats-Unis. A en juger d'après les souvenirs que Paul Bruck a rapportés du temps de sa collaboration avec Sedelmeyer nous penchons à croire que le fin viennois flairait l'éclipse de Munkacsy et craignait pour le remboursement des sommes que le peintre avait touchées en trop sur sa part dans le chiffre d'affaires. Toutefois il ne faudrait pas croire que Sedelmeyer eût été en rien touché par le génie des impressionnistes. Bien au contraire, il leur garda une dent, sa vie durant, (65) peut-être parce qu'ils avaient supplanté le peintre sur lequel il avait misé.

Toujours est-il que la cessation des avances auxquelles on s'était habitué causait bien des ennuis à Madame de Munkacsy qui devait plus d'une fois faire des coupes sombres dans la fortune héritée du baron de Marches en l'espèce faire procéder à des ventes des terrains qu'elle possédait dans la région de Bourg Reuland ainsi que dans le sud du Grand-Duché (Bascharage, Pétange etc.)

Et si l'on admet avec Harsanyi que le train de vie des Munkacsy coûtait environ 30 000 francs par mois on ne s'étonnera pas que Cécile, pour parer au plus pressé, ait engagé son mari à peindre des tableaux de dimensions plus modestes susceptibles d'intéresser un plus grand nombre d'amateurs. Le résultat était à l'avenant. Le moindre peintre de la «Gartenlaube» aurait pu brosser des toiles telles que «L'amour, le vin et les chansons» et «Flirt» peintes en 1888 pour être vendues en Angleterre, ainsi que «Pour le dessert» qui date de 1892 et qui fut vendu en Hongrie. *) Sauf erreur «Le duel» (1888) est synonyme à «Der Rächer seiner Ehre» qui se trouve au Musée de Dusseldorf dans la fameuse Salle des cadavres «où chaque tableau montre si non un cadavre réel, du moins un corps en instance de le devenir.» (66)

*) D'après Madame Brasseur-Bian le premier de ces tableaux aurait appartenu à son frère Emile qui l'aurait cédé à Madame Emile Metz.